

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Hongrie \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Harry Schreyer, directeur du conservatoire de musique à Émile Zola de 15 février 1898](#)

## **Lettre de Harry Schreyer, directeur du conservatoire de musique à Émile Zola de 15 février 1898**

**Auteur(s) : Harry Schreyer**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[affaire Dreyfus](#), [Hongrie](#)

### **Relations**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

GenreCorrespondance  
Date d'envoi[1898-02-15](#)  
AdresseArad (Hongrie)

### **Description & Analyse**

DescriptionSoutien au moment de l'affaire Dreyfus, admiration

### **Information générales**

Langue[Français](#)  
CoteHON 1898-02-sd-02  
Éléments codicologiques photocopie de lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 4p.  
SourceCollection Brigitte Émile-Zola

### **Informations éditoriales**

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et

manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

#### Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

#### Contributeur(s)

- Kálai, Sándor
- Lumbroso, Olivier

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 18/10/2017 Dernière modification le 21/08/2020

---

Monsieur,

Il y a peu de temps, un journal nous racontait que dans un petit village de la Galicie, une jeune paysanne, menant sa fillette par la main, de retour d'un hameau voisin, fut attaquée à une portée de fusil devant sa demeure, par une meute de loups affamés. A ses cris perçants, tous les habitants du village s'élançèrent dans la rue, mais, étant dépourvus d'armes, ces bonnes gens ne furent que témoins impuissants du terrible spectacle, comme ces bêtes féroces déchiraient et dévoraient la pauvre femme



et son enfant. Chacun, qui  
aurait osé braver les bêtes fauves,  
aurait été atteint du même sort  
que la malheureuse.

Les mêmes sentiments de terreur  
qu'aux spectateurs de l'accident  
mentionné, s'emparent de tout  
le monde civilisé, quant à l'affaire  
de Dreyfus et de la succédante  
de Valentin d'Estéghay.

Personne ne pouvait hâter au  
secours du pauvre Dreyfus, sans se  
mettre en danger, — personne n'osait  
s'opposer aux loups en uniforme,  
sans risquer d'être déchiré. Mais  
Vous, le Brave, Vous l'osiez! —  
quand même! —

Votre lettre au premier citoyen  
de la France a retenti comme

un écho puissant dans tout le monde, tel qu'on le sent bien, que tout n'est pas encore perdu.

Un homme de lettres a démontré plus de courage que tous ces messieurs en uniformes.

Veuillez donc agréer pour cela, l'expression de la félicitation la plus enthousiaste d'un de vos anciens admirateurs, qui interprète par ceci les sentiments de millions, en disant :

Non seulement comme auteur célèbre vous vous êtes rendu immortel dans l'histoire, mais aussi comme héros, comme combattant pour la vérité, pour la justice et pour l'humanité.  
Beaucoup d'hypocrites en

France jugeaient vos romans  
trop "nus", - maintenant je conçois  
qu'on voudrait voir couvertes en  
France bien des choses, même la  
meilleure vérité, - qui ne sait être  
appréciée.

Mais la belle France, ce pays qui  
nous donnait la liberté à nous tous  
et avec lequel surtout nous autres  
Hongrois nous sentons liés par la  
sympathie la plus sincère, cette France  
puissante, rompra bientôt les entraves  
qui enchaînaient l'essor de l'esprit,  
tant qu'elle possède des hommes, tels  
que *Emile Zola*.

Agreés, Monsieur, l'expression  
de la plus haute considération de  
Strad, le 15. Janvier 1896

Votre plus dévoué  
*Henry Chreyer*  
directeur du conservatoire  
de musique